

## **27<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire A**

### ***Lecture du livre d'Isaïe (5, 1-7)***

Je chanterai pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne. Mon ami avait une vigne sur un coteau plantureux. Il en retourna la terre et en retira les pierres, pour y mettre un plant de qualité. Au milieu il bâtit une tour et creusa aussi un pressoir. Il en attendait de beaux raisins, mais elle en donna de mauvais. Et maintenant, habitants de Jérusalem, hommes de Juda, soyez donc juges entre moi et ma vigne ! Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ? Eh bien, je vais vous apprendre ce que je vais faire de ma vigne : enlever sa clôture pour qu'elle soit dévorée, ouvrir une brèche dans son mur pour qu'elle soit piétinée. J'en ferai une pente désolée ; elle ne sera ni taillée ni sarclée, il y poussera des épines et des ronces ; j'interdirai aux nuages d'y faire tomber la pluie. La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël. Le plant qu'il chérissait, ce sont les hommes de Juda. Il en attendait le droit, et voici l'iniquité ; il en attendait la justice, et voici les cris de détresse.

### ***Psaume 79 [80]***

La Vigne que tu as prise à l'Égypte,  
tu la replantes en chassant des nations.  
Tu déblaies le sol devant elle,  
tu l'enracines pour qu'elle emplisse le pays.

Pourquoi as-tu percé sa clôture ?  
Tous les passants y grappillent en chemin ;  
le sanglier des forêts la ravage  
et les bêtes des champs la broutent.

Dieu de l'univers, reviens !  
Du haut des cieux, regarde et vois :  
visite cette vigne, protège-la,  
celle qu'a plantée ta main puissante.

Jamais plus nous n'irons loin de toi :  
fais-nous vivre et invoquer ton nom !  
Dieu de l'univers, fais-nous revenir ;  
que ton visage s'éclaire, et nous serons sauvés.

### ***Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (4, 6-9)***

Frères, ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, dans l'action de grâce priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, gardera votre cœur et votre pensée dans le Christ Jésus. Enfin, mes frères, tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le à votre compte. Ce que vous avez appris et reçu, ce que vous avez vu et entendu de moi, mettez-le en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous.

### ***Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (21, 33-43)***

Jésus disait aux chefs des prêtres et aux pharisiens : "Écoutez cette parabole : Un homme était propriétaire d'un domaine ; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et y bâtit une tour. Puis il la donna en fermage à des vigneron et partit en voyage. Quand arriva le moment de la vendange, il envoya ses serviteurs auprès des vigneron pour se faire remettre

le produit de la vigne. Mais les vigneronns se saisirent des serviteurs, frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent le troisième. De nouveau, le propriétaire envoya d'autres serviteurs plus nombreux que les premiers ; mais ils furent traités de la même façon. Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : 'Ils respecteront mon fils.' Mais, voyant le fils, les vigneronns se dirent entre eux : 'Voici l'héritier : allons-y ! tuons-le, nous aurons l'héritage !' Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Eh bien, quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il de ces vigneronns ? " On lui répond : " Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il donnera la vigne en fermage à d'autres vigneronns qui en remettront le produit en temps voulu. " Jésus leur dit : " N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire. C'est là l'œuvre du Seigneur, une merveille sous nos yeux ! Aussi, je vous le dis : Le Royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à un peuple qui lui fera produire son fruit. "

### **Homélie**

Voilà un texte où l'on se bat, où l'on tue pour garder la main sur un morceau de terrain. Cette simple vigne, a l'air d'un piquet autour duquel la fureur humaine s'enroule et s'entortille. Cela paraît insensé, un peu délirant, même.

Et pourtant, tout ça évoque des scènes tellement habituelles. On sait bien ce qui se joue avec la terre, sa possession, son occupation, nos querelles de voisinages, et tous ces litiges par lesquels nous nous empoisonnons mutuellement la vie. Les m<sup>2</sup> y valent presque aussi cher qu'à la guerre. Et à travers cela, l'enjeu réel, c'est d'une part le droit des uns et des autres – des autres surtout – à exister et à être respectés, à vivre librement. Mais il y a, d'autre part, une critique de notre tendance naturelle à absolutiser ce qui n'a une importance que très relative, comme si l'éternité en dépendait.

Il y a donc une petite mise en scène dans ce texte mais au fond elle est terriblement réaliste.

Et dans ce réalisme qui rappelle que la férocité en nous est toujours prête à resurgir, il faut comprendre la conduite étrange du propriétaire. Il ne cesse pas de missionner de nouveaux serviteurs au devant des brutes, et même d'envoyer son propre fils : ici, Jésus parle de la conduite de Dieu vis-à-vis de son peuple.

L'absurde est mis au service d'une belle déclaration d'amour. Oui, malgré notre dureté et nos déraisons, Dieu nous aime infiniment et il fait tout pour trouver une porte de sortie à nos refus de lui répondre. Il s'obstine même pour trouver une solution. Comme une surenchère dans la folie.

Jésus le redit en utilisant cette figure de la vigne qui est si importante dans l'histoire d'Israël pour parler du peuple de Dieu.

Être sous sa vigne et son figuier c'était même devenu une façon de se dire en paix sous le regard de Dieu. Avec encore une petite bizarrerie : le figuier d'accord, il a de grandes feuilles, ça fait de l'ombre et on a bien envie de s'asseoir dessous pour lire l'Écriture comme le faisait Nathanaël dans l'évangile de Jean. Mais la vigne, un petit arbuste rabougri et sans allure ! Et quel boulot pour qu'il porte des fruits intéressants. Ça demande un soin énorme. Oui, mais quand on y est arrivé, on ne le regrette pas. C'est une belle image de la conduite de Dieu : de nous il attend toujours quelque chose de bon, il est bigrement patient et il ne ménage pas sa peine.

Au passage, en reprenant cette inusable image biblique, Jésus nous rappelle que Dieu a mis des douceurs sur cette terre. Ce n'est pas seulement pour donner un air de *dolce vita* à une histoire tragique. C'est bien pour rappeler que la vie avec lui est pour notre joie.

Mais par-dessus le marché, avec cette petite parabole à la conclusion évidente, Jésus reprend très finement un procédé que le prophète Nathan avait déjà utilisé avec David, son ancêtre un jour où il s'était fort mal comporté.

On connaît l'histoire de cette inconduite de David : un soir, il fait venir dans sa chambre la femme de l'un de ses officiers parti à la guerre. Apprenant qu'elle est enceinte de ses œuvres,

David s'arrange pour le faire tuer dans la bataille, récupérer la femme et camoufler son crime. Mais Dieu ne reste pas sans réagir. Par l'intermédiaire du prophète Nathan, il lui fait raconter une histoire transparente de brebis volée. Une histoire qui n'est même pas une énigme, une histoire tellement claire que la conclusion vient toute seule dans l'esprit du roi.

Jusqu'à ce que le prophète lui dise : le voleur, c'est toi. David comprend tout de suite : le prophète lui était envoyé de la part de Dieu, il reconnaît sa faute.

Mais il manque aux auditeurs de Jésus une espèce d'oreille intérieure pour comprendre eux aussi ce qui est en train d'arriver : la parole leur est adressée de la part de Dieu. Et ils ne veulent rien entendre. Ils continuent à tourner en rond dans le petit système de représentation qu'ils se sont fabriqués pour garder du pouvoir. Par principe, ils sont persuadés que ce système compliqué dont ils sont devenus les esclaves fonctionnera toujours et rien ne peut les faire bouger de leur position bien en vue.

Au fond ils se passent très bien de la présence Dieu, et ce faisant, ils se rendent incapables de recevoir un don qui dépasse largement ce qu'ils pouvaient imaginer. C'est ici que le drame se noue car ils sont complètement aveugles : tout ce à quoi ils tiennent si fort leur sera retiré. Et en particulier le Temple qui compte tellement pour eux.

Or, il est temps de se souvenir d'une chose. Ce Temple, David avait été le premier à essayer de le bâtir mais le même prophète Nathan lui avait été envoyé dès le lendemain avec la promesse de Dieu : laisse tomber tes projets de construction, moi je te bâtirai une maison qui ne disparaîtra pas. Salomon, fils de David avait bien construit un bâtiment grandiose charpenté en cèdres du Liban. Mais ce premier Temple a disparu, Jérusalem, la capitale de David a été prise, la royauté a été balayée.

Au retour d'exil, on a fait un autre Temple, grandiose, magnifique, tout juste terminé à l'époque de Jésus. De la belle ouvrage, bien maçonnée.

Quelques années plus tard, il n'en restait plus qu'un pan de mur.

Or, si ces deux bâtisses ont disparu, la promesse de Dieu a été tenue, mais pas comme on imaginait : la maison de David a subsisté. Dans ce fils, Jésus, elle est là, devant nous. Moins grandiose qu'un cèdre du Liban ou même qu'un figuier, elle a bien l'air de la vigne.

Les hommes se sont bien chargés de la tailler cette vigne-là.

Mais elle produit son fruit, elle donne le vin qui abreuve la terre entière. Il nous est offert, il ne faut pas préférer nos piquettes à ce qui nous est donné aussi largement pour réjouir le monde.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 04/10/2013